

éditions **faim de siècle & cousu mouche**

Graine de Sabbat

ROMAN

Laurent Trousselle

ISBN 978-2-940422-16-6

Graphisme de couverture : Mika Ventura

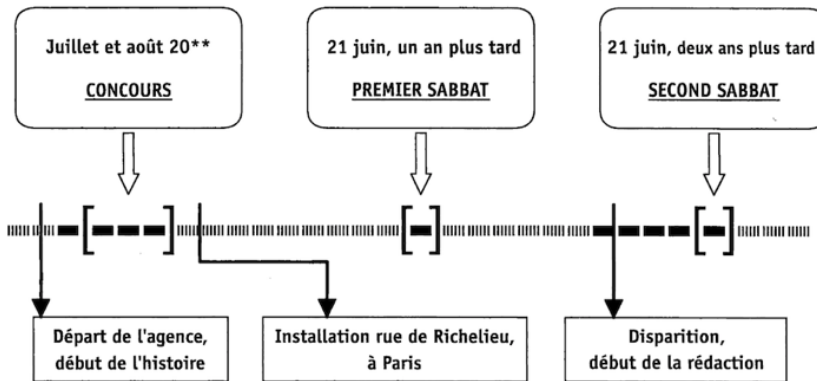
Photo de couverture : Jay Louvion, Studio Casagrande

Réalisé avec le soutien du Département des affaires culturelles
de la Ville de Genève

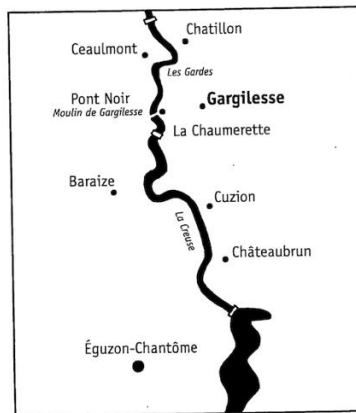
Imprimé à Genève

© éditions **faim de siècle & cousu mouche**, 2012

CHRONOLOGIE



■ L'action se passe à Gargillesse, ou dans les environs
||||| L'action se passe à Paris



*Quiconque a vu une vieille femme avec des
caractéristiques sexuelles accusées – des jambes
bien faites, une bouche sensuelle, des yeux
attirants – connaît cette sensation.
– Colin Wilson*

L'existence n'est qu'un enchaînement de pulsions, de nuits
sordides – mais je dis *l'existence* et je n'ai pas vingt ans...

Ma douleur aussi est répugnante, certainement.

* * *

Le déroulement de chaque session était simple. D'abord
le grand Daguet collectait nos tickets boisson, remplissant
son office dès qu'un de la clique passait la caissière, ensuite
il y avait battue et l'exercice durait jusqu'à ce que ceux du
jury se réunissent, toujours dans le même coin de la boîte
où ils totalisaient les points de chacun. Ça permettait de
déterminer à qui remettre l'ensemble des tickets boisson, le
vainqueur étant censé boire. Boire pour oublier...

La vie au moment où j'écris...

Je relis les deux débuts au-dessus, l'un se veut banalisation larmoyante (les grands mots, les pulsions, les nuits sordides...), et le second est une accusation du groupe (le déroulement de chaque session plutôt que le déroulement de chacune de « nos » sessions). De l'endroit où je me trouve en ce moment, sans le moindre contact humain depuis des semaines, il semble que malgré le Concours et les fiches, mon rapport à la réalité n'a pas changé : à la recherche de fioritures, j'embellis...

Question : si j'ai transporté un ordinateur jusqu'ici, grimpé en équilibre sur une gouttière, est-ce pour mentir en racontant – pour faire une sorte de bouquin –, ou juste pour m'occuper en attendant le D-Day ?

Bon, je recommence.

Nous sommes un peu moins de deux ans avant ces lignes, quelques semaines avant le Concours, exactement à l'époque où j'ai commencé à me distancier de l'agence...

« Le contrat de l'année ! », s'était exclamée Ana en début de soirée, sauf que le vent avait tourné sur sa terrasse et qu'en marchant ensuite vers la station de métro Trocadéro, je revoyais ses tremblements de rage lorsqu'elle avait passé un peignoir, ou ses doigts osseux rassemblant sur un coin de table les étiquettes de maillots ramenés de New York... Ana ne laisserait rien s'envoler ce soir en direction de chez la voisine – les deux femmes se détestaient –, l'humeur n'était plus aux facéties car je venais de dire non, et personne ne disait jamais non à Ana...

- Cette fois je te le demande, Max!
- Non.

Nous nous trouvions en terrasse un soir d'avril et le printemps détraqué de cette année-là avait permis ce déballage d'impudeurs face à Paris... Est-ce que ce fut cela – elle savait que je détestais la voir nue –, est-ce que ce fut son insistance pour que je change, ou bien l'évocation de ce que nous appelions tous les deux une *amie* qui provoqua la dispute?

Je n'en sais sincèrement rien aujourd'hui encore...

* * *

- La plaie, ces études! ironisait la secrétaire une semaine plus tard. Alors, Max, toujours ennemi du portable? Vous devenez l'ennemi de tout... Vous êtes même celui d'Ana – c'en est où, tous les deux? Soyez croustillant, racontez!

- ...

- Boon. À son humeur ces jours-ci, de toute façon j'ai mon idée.

- ...

- Dites, il faut travailler un peu... Et vous avez récemment trouvé, dans votre courrier, un billet d'avion. Vous savez, n'est-ce pas, où se trouve Milan?...

- ...

La secrétaire d'Ana est une personne très ironique.

- Maaaax! Vous vous rappelez, bien sûr, que vendredi midi vous sautez dans un avion? poursuivait-elle.

- ...

Ici se figurer un tas d'enveloppes dans le gigantesque salon d'un appartement payé cash par quelqu'un d'à peine seize ans... L'ouverture ensuite d'un courrier d'agence susceptible, à l'épaisseur, de contenir un billet d'avion et plusieurs laissez-passer.

– Et si on reprenait toute l'histoire, hein? Aaaallô?! Vous êtes encore là, Max?

– ...

La vie au moment où j'écris...

Je me rends compte qu'il faut expliquer les silences, et raconter ma lente libération de cette gangue que sont les rapports verbaux – mon anorexie verbale (voc. Cas-duc)... Je me frotte longtemps les yeux dans la pénombre parce que j'ignore par où commencer, et ensuite je reste quelques minutes à fouailler mes souvenirs...

Avec une mère juridiquement folle à lier et Cas-duc jamais là, j'ai prématurément régi seul ma vie – Comme un gosse de favela ! raillera des années plus tard Raphaël, mon oncle, de retour de sa période Brésil.

Je précise toutefois que ma prime enfance fut moins une époque malheureuse qu'une oasis de calme, et d'où je suis en ce moment, les doigts sur un clavier d'ordinateur dans une pièce sans vie, je revois l'appartement rutilant de Cas-duc, l'écran de télé géant qui m'ennuyait et le jeu de briquettes en bois qui m'occupait par contre des week-ends entiers. On m'en apportait des boîtes pleines, et mes constructions s'élevaient haut, très haut. Lorsque j'avais faim, le tabouret de la salle de jeux permettait aussi d'accéder au réfrigérateur...

Bordel, un gosse de cet âge! Ça a été un miracle qu'il n'y ait jamais d'accident – comment Cas-duc était-il à ce point inconscient des dangers domestiques?

J'allais me coucher chaque soir en singeant des gestes vus faire, ceux salle de bains par exemple – car personne ne s'agenouilla devant moi pour dire « Voilà, tu dois procéder comme ceci ». Mais j'observais – et de façon compulsive je me calquais sur le peu de gens que je croisais – une coquetterie de mon inconscient m'enjoignait de reconstruire autour de moi des gestes de vie normale... Je regardais pour apprendre. Apprendre à mettre les couverts dans le lave-vaisselle, ou le linge sale dans la buanderie pour la femme à la peau sombre qui passait la journée... J'observais tout. Je me souviens – mais peut-être s'agit-il d'un faux souvenir – de ce soir où pour la première fois je me mis le couvert avec de vrais fourchette et couteau, comme un grand; Cas-duc ne rentrerait pas et pas non plus le soir suivant. Il accédait à cette époque au tout Paris, ça lui montait à la tête et personne ne pouvait imaginer les coulisses de Monsieur le ministre, ou ne posait la moindre question sur les conditions d'existence du si discret enfant arraché par ses avocats à une mère dépressive.

Un enfant loup mais sans les loups... J'avais trois ans et ce ne serait que plus tard, scolarisé au dernier moment, que je connaîtrais le groupe, le regard des autres enfants sur mon visage... Je ne me souviens d'ailleurs plus de la façon dont je me réveillais pour aller à l'école le matin. Je me rappelle juste que, déjà prêt, j'ouvrais la porte au moment où une femme et ses deux filles appelaient l'ascenseur un peu plus haut. Nous allions à la même école et faisons chemin ensemble...

(Je mens, je m'en souviens en réalité très bien. Comme je me souviens d'avoir eu soin, les veilles de jours de classe, de dormir habillé afin de ne pas perdre du temps au réveil et de risquer ainsi de les rater...)

Sur le trajet, la femme m'interrogeait parfois :

– Je te vois toujours sortir et fermer la porte seul, mes filles en seraient bien incapables...

Elle avait un accent sud-américain, Cas-duc avait dit que son mari était ambassadeur, ou quelque chose comme ça.

– ...

– Ton père travaille de bonne heure. Je ne le vois jamais...

– ...

– Votre chauffeur raconte que ta mère est en maison de repos... Mais alors, ce matin par exemple, qui a fait ton petit-déjeuner ?

Je lui souriais et c'était tout. Il était plus facile de descendre avec elle que de passer seul devant la concierge. Cette concierge, c'était quelque chose ! Une mégère qui tenait tête à Cas-duc, lequel m'incendiait ensuite chaque fois qu'ayant réussi à le bloquer dans l'escalier, elle lui avait parlé de moi – lorsque plus tard il fit main basse sur l'immeuble, elle aussi disparut...

La voisine ne demanda plus rien pendant quelques mois, mais je refusais toujours d'aller chez elle jouer avec ses filles... Songeuse, elle rattachait quelque bouton à ma chemise et un drôle de rictus montait sur son visage pendant que je m'éloignais vers la grande cour. Cela dura jusqu'à l'hiver de ma première année de classe, jusqu'à ce jour où elle s'adressa aux institutrices... La directrice convoqua derechef Cas-duc, et, comme il rentrait tout de même de temps à autre, il fonça chez la voisine. On

me changea d'école et je ne revis plus cette femme... Mes souvenirs se troublent, sans doute déménagea-t-elle – lorsque quelqu'un est dans le collimateur de Cas-duc, pour la plus infime broutille parfois, le plus simple est de fuir...

Un enfant étant toujours complice de ses parents, j'opposai le même mutisme aux baby-sitters dès lors chargées de venir m'attendre aux sorties de classe – le mot « baby-sitter » au pluriel parce qu'elles ne dureraient jamais longtemps. Et si devant la presse Cas-duc se vante d'avoir fait plusieurs fois fortune, cela signifie qu'il a été ruiné entre-temps. Je peux en témoigner, et les périodes d'ennuis pécuniaires le rendirent capable d'un radinisme aussi incroyable que la maltraitance – passive, parle-t-on de maltraitance passive? – dont je fus l'objet. Je me souviens de coups de fil vers vingt heures à la baby-sitter payée jusqu'à dix-sept. Elle n'avait qu'à rentrer chez elle puisqu'il sortait du bureau, fonçait acheter un truc et arrivait... Je faisais alors semblant de m'endormir, la jeune femme refermait derrière elle, et je me levais dès que la porte claquait. Cas-duc ne rentrerait évidemment pas...

J'avais quel âge, sept ans? J'ai l'impression d'avoir tout abordé trop tôt, trop vite, et ça ne s'est pas arrêté avec la prime enfance. En plus d'un développement physique et intellectuel anormalement avancé, j'eus ma première relation sexuelle suivie à dix ans. On parle de puberté précoce vraie – et si j'ai longtemps dénié à ce domaine l'importance que je le voyais prendre chez les autres, je le consigne ici parce qu'il semble que c'est un rite de passage. Bien évidemment ma première partenaire était... baby-sitter – pendant cet épisode ma mère avait fait une courte réapparition dans notre vie, à Cas-duc et à

moi, juste avant de disparaître à nouveau pour ne revenir qu'à mes treize ans. J'arrachai avec difficulté les faveurs de cette lycéenne, un peu choquée tout de même de les partager avec... Cas-duc.

Ça marque.

– Milan? *Milano*, Mediolanum? déclinaît une voix rieuse dans le téléphone. Naturellement, vous êtes déjà monté en avion, Max? Un gros tuyau blanc avec des roues, qui vole? Mais siiii... Tout plein de fauteuils dedans?!

– ...

À l'origine, la secrétaire se retenait et j'ignore vraiment pourquoi elle a commencé à développer un jour cette sorte de deuxième degré.

– J'ouvre l'enveloppe.

– Aaaaah, fit-elle mine de sursauter, Brando est dans un jour bavard! Mais ceci dit, Marlon, *ouvrir l'enveloppe*, je ne le sens pas... Retour Roissy Terminal B, mardi à 14 h 15, soupira-t-elle encore. Et le mardi je parie qu'on a cours... C'est ça qui cloche, hein? Je vérifie!

– ...

Plusieurs fois déjà, elle avait prononcé ces mots en sachant *exactement* mon emploi du temps.

– Le mois de mai commence et *the* bac français approche, aïe... Ce n'est pas la semaine prochaine, quand même?

Elle parlait, mais tout en ayant l'air de fouiller dans quelque recoin de son ordinateur :

– Max, votre physique et votre âge ne correspondent pas, et je n'arrive pas à me faire à l'idée que vous êtes encore au

lycée. Alors, voyons voir... Est-ce que nous avons une solution? chantonnait-elle.

J'entendais pianoter de plus en plus vite, un tiroir de bureau claquer, plusieurs classeurs s'ouvrir, mais je savais qu'elle faisait semblant – c'était pour de la fausse, auraient dit ceux de la clique, à Gargillesse.

– ...

– Vous songez à la tête d'Ana apprenant que vous refusez aussi ce mandat?

– ...

– Bon, Ok. Je propose au client quelqu'un d'autre. Je sais d'ailleurs qui... Même s'il n'est jamais facile de vous remplacer, Max... lorsque qu'on vous veut, ironisa-t-elle. J'envoie un courrier chez vous, avenue de l'Observatoire, et il me rapporte le contrat avec les billets et le reste. On fait comme ça?

– ...

– Une dernière chose : vous savez combien de mandats vous avez plantés ces dernières semaines?

– C'est bon, je fais Milan.

* * *

Fin du mois de mai

– Allô Max, c'est Ana.

– ...

– Ana, qui s'était jurée de ne plus te recontacter. Mais dis quelque chose... Je te répète que nos secrets, on oublie!

- ...

- Putain, ce que t'es fatigant...

Il y avait les soupirs d'Ana, très longs, chargés de sens.

- Parce que la petite crise, c'est une chose, mais il y a l'agence. Et tu ne te comportes pas en pro. On peut apprendre à se passer de toi.

- ...

- Tu crois que je bluffe, c'est ça?... Bon, je te fous la paix, capitulait-elle, peu inspirée. J'ai vu ton père à la télé hier. Toujours aussi arrogant (je déteste vraiment ce mec)...

- ...

- Allez, et t'oublies pas que moi, je sais ce qu'il y a derrière le masque. Gilles!

La vie au moment où j'écris...

Depuis quelques jours je me sens fatigué et quand je m'allonge, j'ai des palpitations au point de redouter un arrêt cardiaque. La maison où je me terre est froide et j'ai constaté tout à l'heure en ouvrant une fenêtre entre deux averses, volets clos, que la température était plus élevée à l'extérieur...

Voilà une éternité que je ne suis plus rattaché de la même façon au temps qui défile, que j'ignore l'heure qu'il est ou le jour de la semaine...

Je suis pourtant venu attendre ici une position précise de la terre par rapport au soleil... Au point que, pris d'une panique de rater le D-Day, il m'arrive même de faire en sursaut le point sur le calendrier de cet ordinateur servant de machine à écrire. Connecté à rien, il fonctionne grâce à des batteries et deux

accus solaires sous le vasistas du grenier. Ici, il n'y a pas non plus d'électricité...

Les pièces sont sombres à cause des volets en permanence fermés; je m'éclaire la nuit grâce à plusieurs torches LED, ainsi qu'une provision de bougies. Je me nourris avec ce qu'emporte une expédition polaire – je n'ai pas le cœur à rire, pourtant il y aurait de quoi...

Ce n'était pas le hasard si Ana avait parlé de Gilles, *the* coiffeur. Pour me voir plier, elle avait plusieurs fers au feu, et changer mon visuel, mes cheveux, était le plus facile à marteler. Ce même printemps, je mettais en note ce que je trouvais sur *Les Nuits* de Musset, je lisais différentes biographies d'Otto Dix en rêvant d'écrire une « encyclopédie pessimiste » – cataloguant ce qu'il y aurait à sauver du XX^e siècle – mais mon existence restait au quotidien une petite vie basée sur Coiffeur¹. Complètement désespérant... Même en ayant lu quelque part que les opérations chirurgicales étaient autrefois pratiquées en Europe par les barbiers, et qu'un tel rapprochement semblait providentiel...

Je suis né avec une tache sur le visage. Une très grosse tache. Il faut expliquer ça.

Gosse et gosse timide, si je faisais – un peu – l'admiration de Cas-duc par le naturel de mes réponses aux gens que nous croisions parfois : « C'est une tache de naissance! », il igno-

¹. Une adresse incontournable existait à cette époque rue Monsieur le Prince à Paris, *Chez Gilles*. Un coiffeur avec doctorat de psychologie et physique de surfeur.

rait que je parlais chaque soir à cette tache. Devant la glace, je lui demandais pourquoi moi – trois nouveaux nés sur mille – avant de prier le vide pour qu'un miracle se produise...

Si mon oncle Raphaël collectionnait les Poche, paradoxalement mon enfance muette s'était, elle, très tôt passionnée pour les lexiques, à commencer par celui médical – les livres de médecine du grenier de Gargillesse à ma disposition. Angiome, dépigmentation, sous-pigmentation, syndrome de Cobb, de Klippel-Trenaunay, de Sturge-Weber, laser à colorant pulsé...

À treize ans et malgré les risques liés à une croissance inachevée, ma mère – le retour – accepta de signer pour davantage que le nécessaire. Ils pratiquèrent sept opérations au total, dont une rhinoplastie, et c'est ainsi que je devins vitrine... Tout d'abord, celle d'une clinique de Park Avenue qui s'empara également de mon mutisme, son flyer censé faire la preuve aux parents hésitants qu'une ... *excessive anxiety, caused by a physical abnormality, may unnecessarily alter a young growing personality*²...

Sans être tout à fait un clone de Brando, le résultat était approchant. Si j'étais plus maigre que lui, la filiation se remarquait et on me choisirait pour ça.

À ma sortie de clinique, Ana inventa en outre le *chignon viril*, et cette idée, comme chacune de ses idées, fut acceptée, admirée avant d'être suivie par une profession dont elle se

^{2.} Causée par une anomalie physique, une anxiété démesurée peut altérer une personnalité en devenir. Et soyez logique : toutes ces notes ne sont évidemment pas à lire...

tenait en marge après une domination de presque vingt ans. Ana ayant refusé les ponts d'or de structures concurrentes afin de développer sa propre maison, de nombreuses hargnes attendaient le premier produit qu'elle mettrait en circulation. Et j'étais ce premier produit mis en circulation...

Elle m'avait fouillé psychologiquement pour ne pas miser sur un tocard, un *one shot* comme elle disait, mais trois ans plus tard, le fameux soir de la terrasse, ses cinquante kilos osseux n'auraient jamais le bon sens émotionnel de comprendre... De comprendre qu'en plus de nos secrets qui soudain m'écoœuraient, si depuis quelques semaines son credo était que je me rase la tête, mon inconscient de petit Samson paniquait vraiment à l'idée que la magie des regards pourrait ne plus opérer... Et ce flou revenir, dans le regard d'autrui, si je changeais quoi que ce soit à ce visuel posé en équilibre entre aujourd'hui et le passé...

Libéré de ma tache à quatorze ans, je devins séducteur. Mon oncle raconta un soir qu'au Brésil, lorsque vous tirez de la favela une employée de maison, elle passera les premières semaines chez vous à s'empiffrer de kilos entiers de riz. Une fringale comparable s'apparenta, dans mon cas, à un défilé de visages plutôt jet-set qu'Ana laisserait passer, avant de doucement me diriger secrètement vers des horizons plus mûrs. Aux commandes d'un corps désormais inattaquable et qui, nié comme l'ancien, continuait de réagir loin de moi, docile face à ce que je lui imposais, je considérais ce virage comme intellectuellement cohérent. Ana n'eut en réalité pas beaucoup à déployer d'effort pour me convaincre qu'il s'agissait là de l'Aventure moderne...

La vie au moment où j'écris...

J'étais la nuit, quatre heures du matin, donc pas une heure de promeneur – je veux dire : à part moi – et une silhouette avançait à ma rencontre dans les bois. Je venais de bifurquer pour prendre un chemin forestier donnant sur une de ces routes larges d'un mètre cinquante qui sillonnent par dizaines les campagnes ici... Ces routes, ces sentiers goudronnés plutôt, sont difficiles à trouver, peu fréquentés, et on y entend de loin le moindre moteur... Et voilà qu'un type surgissait de nulle part, quadragénaire en tennis blanches avec un long manteau ? L'homme a continué son chemin sans se retourner et plusieurs heures plus tard, je n'avais toujours pas la moindre idée de qui ce pouvait être ; ni de ce qu'il faisait debout à pareille heure – juste une sensation de froid dans mon ventre – ; je veux absolument finir ces lignes.

* * *

Rien n'a bougé depuis des années dans cette conque de passé où je loge – c'est beau, « Conque de passé »... C'est le nom d'une ancienne série de mon oncle représentant les pièces d'une ferme sur la commune de Cuzion. Une ferme restée telle qu'elle depuis cent ans...

La maison est abandonnée depuis des décennies. En ce moment je distingue, au-delà du cercle bleuté qu'éclaire l'écran, le contour d'un lit aux coussins en velours rouge, et je devine sous eux mon sac de couchage sommairement replié. Je pense à lui depuis des heures parce que j'ai froid...

J'aperçois un peu plus loin, juste derrière une étagère de romans policiers avec au dos des publicités en noir et blanc, sur une autre table, une lampe dont le pied est une bouteille posée sur une toile cirée, et cette bouteille fait une tache jaunâtre qui contraste avec le foncé des tomettes au sol. Un tissu sans couleur a autrefois été tendu sur les murs dans cette salle et de grandes taches d'humidité y dessinent aujourd'hui comme un portulan effacé. Des centaines de mouches mortes jonchent le sol sous chaque fenêtre. C'est gai...

Le mot portulan...

* * *

Appel d'Ana

– Tu crois qu'il va se passer quoi, si tu plantes tous tes mandats ?

Ana pouvait attendre parfois avant de reprendre la parole pour laisser croire qu'elle donnait un sens au silence :

– ...

– ...

– Bon. Je te fous la paix encore quelque temps mais je bous, et tu me connais, ça chauffe... Toujours pareil chez toi, ta mère est à Paris ?

– ...

Soupir.

– Fait ièch... – et sa fin de phrase était inaudible parce qu'elle raccrochait au milieu; un truc à elle. On changeait souvent les téléphones de ses bureaux.

Ana encore une fois, mais un autre jour...

– Coup de fil strictement business, alors cette fois t'écoutes! Les Américaines sont à Paris. J'ai réchauffé ta vieille phobie des gens nouveaux en laissant entendre que tu faisais une rechute. La star qui se planque, etc. T'as pas voulu voir qui tu sais, c'est Ok et on n'en reparle plus. Ni d'elle, ni de qui que ce soit. Les choses peuvent encore marcher sans ça, mais il faut que quelqu'un de chez nous scelle le truc... Toi, si tu veux!

– ...

– Alors c'est le moment d'arrêter les conneries, Max. Il y a une campagne d'envergure qu'on peut décrocher; un très gros contrat pour l'agence. Sauf que ces vieilles garces se sont mis en tête l'idée d'un acteur. D'un acteur connu...

Il y avait des rires, de la musique de dance floor et Ana devait crier pour que je l'entende.

– ...

– Oh?! Il leur faut du neuf, Max, du neuf! Et elles ont dit que ton visuel était trop connu, trop typé... Elles ne marcheront que si tu fais un effort – au niveau look.

(Si Ana disait « elles ne marcheront que si », cela signifiait « elles ne veulent pas en entendre parler, mais je me charge de les convaincre »³. J'avais idée de comment.)

– ...

– Et merde. Allez, dis quelque chose. Lance au moins un de tes termes barbares, là! s'énervait-elle.

³ Faut-il préciser qu'Ana est capable de vendre à peu près n'importe quoi?

La vie au moment où j'écris...

La lumière extérieure dessine en blanc les contours des fenêtres de la pièce, ce qui signifie que je n'ai pas pris le temps de sortir cette nuit. Le défilé des heures me surprend toujours, et comme on est maintenant le matin, alors il est trop tard...

En me tournant je fixe quelques secondes ce carré de lumière et je revois des installations composées de néons à Beaubourg, aux grandes heures de l'art conceptuel que mon oncle Raphaël vilipendait... L'étiquette du présent, si quelque plasticien s'attardait sur cette chambre humide, ce pourrait être :

Jour et liberté de le rejoindre, mais combien de temps encore ?

20**, technique mixte

10 m x 5 m

Mixed media

32.8 ft x 16.4 ft

* * *